

Les Potins d'Uranie

Le nouvel Eldorado

AL NATH

Rêvez-vous d'or ou de renommée? Voici une histoire qui allie les deux. Je vous retrouve juste après.

Le cadre de cette anecdote est un grand observatoire professionnel de missions, il y a une trentaine d'années. Un jeune astronome y effectue une série d'observations de routine pour son laboratoire à l'un des instruments. Le temps est splendide. Les nuits sont claires. Les clichés s'accumulent. Notre ami n'est pas seul. C'est l'été. Son épouse enseignante est donc en vacances. Elle l'accompagne pour se reposer et profiter du beau temps qui règne sur la région.

Le hasard du calendrier et la belle saison veulent que le *patron* de notre jeune astronome soit aussi au même observatoire, avec également son épouse, non pas vraiment à des fins professionnelles, mais plutôt en villégiature, cultivant une longue amitié avec le directeur de l'établissement.

Comme vous le savez, les observateurs de nuit se reposent en matinée. Un jour à son réveil, notre astronome apprend de sa femme que l'épouse du *patron* avait appelé et leur avait fixé un rendez-vous dans l'après-midi. Voici donc notre jeune couple, pomponné et intri-

gué, se rendant à la convocation. Mais seul le *patron* apparaît et fait comprendre à la jeune femme qu'elle ferait mieux d'aller humer les senteurs de la nature environnante pendant qu'il s'entretient de choses professionnelles sérieuses avec son mari.

Et cela débute brutalement: «Que faites-vous ici?» Un peu étonné (un chef de labo n'est-il pas normalement au courant des activités de ses assistants, surtout lorsqu'il s'agit de travail de routine?), notre jeune ami détaille courtoisement les divers programmes en cours et les observations des nuits précédentes.

Mais visiblement son interlocuteur ne l'écoute pas. Et le sujet de conversation change brusquement: «Savez-vous d'où vient le nom Eldorado?» Notre jeune ami en a vaguement une idée, mais répond poliment que non. Viennent alors quelques explications pour le jeune béotien: conquête espagnole de l'Amérique, arrivée dans une région de collines recouvertes d'*escholtzia californica*, le coquelicot doré, d'où le *nickname* espagnol¹.

La suite ne se fait pas attendre: le climat de l'Eldorado (californien) étant semblable à celui de la région où ils se trouvent et l'*escholtzia californica* étant une plante

résistante et se multipliant rapidement², les collines avoisinantes pourraient donc rapidement se transformer en un nouvel Eldorado pour peu que l'on aide la nature. Notre directeur de laboratoire a donc déjà dispersé plusieurs paquets de graines de coquelicot doré dans les environs et souhaite que son jeune assistant continue le travail dans ce projet grandiose de transformation de la végétation locale auquel son nom (celui du *patron*) serait associé par les générations futures.

Notre jeune ami se voit donc remettre des sachets de graines et est aussitôt congédié. Plutôt effondré par ce qu'il vient d'entendre, le jeune astronome empoche les sachets et récupère son épouse dans les sentiers de l'Observatoire. Celle-ci n'en croit évidemment pas ses

1 En fait, Eldorado serait le nom d'un chef indien (colombien) ayant recouvert son corps de poussière d'or et associé ensuite à un trésor légendaire au fond d'un lac. L'Eldorado est devenu une région mythique de richesses ardemment, mais vainement, recherchée par les conquérants de l'Amérique (du Sud). De nos jours, il est synonyme d'endroit où fortune peut être rapidement et facilement faite. Le nom a été donné à plusieurs villes d'Amérique Latine et à un Comté de Californie.

2 L'*escholtzia californica* ou pavot de Californie est une papavéracée offrant des fleurs solitaires de couleur jaune ou orangée, sur des tiges pouvant aller jusqu'à 40, voire 50 cm, et couvertes de feuilles finement découpées. La plante est surtout cultivée comme ornement dans les jardins, mais peut-être aussi utilisée contre les insomnies, éventuellement en association avec d'autres plantes calmantes.

oreilles lorsque lui sont détaillées les *choses professionnelles sérieuses* dont son mari devait être entretenu. Par acquis de conscience, les graines furent dispersées, mais une bonne bouteille fut aussi ouverte et bue à une meilleure santé du vieux professeur.

Cette histoire est trop grosse pour ne pas être vraie. Faites-moi confiance: je la tiens de la source la plus sûre qui soit. Elle est tout à fait authentique et n'en a que plus de saveur. Pour des raisons évidentes de discrétion, aucun nom de personne, de lieu ou d'institution n'a été mentionné dans le récit.

Mais que faut-il en penser? Il est peu probable que l'on ait voulu tester la faculté du jeune astronome à oser demander si on se moquait de lui. Les personnalités

en présence, le poids des comportements hérités d'un passé *mandarinal*, donc les us et coutumes de l'époque, rendent cette interprétation peu vraisemblable – même si elle serait la plus honorable. Non, il est beaucoup plus plausible que ces attitudes relèvent d'une sociologie ancienne, où les jeunes assistants étaient considérés comme de véritables bons à tout faire par leurs patrons. Les exemples d'une telle mentalité abondent.



Mais le vrai enseignement de cette histoire réelle est, à mes yeux, qu'il est parfois bien difficile, pour des personnages devenus importants et courtisés, de garder les pieds sur terre et de conserver le sens de la mesure, voire de savoir résister à des pressions à la limite du grotesque de la part d'épouses qui pouvaient alors ne pas exister, sauf justement au travers de la fonction de leur mari. Tout cela appartient maintenant au passé? Voire.

Ah, j'allais oublier: j'ai visité récemment la région où se déroulait notre histoire. La nature locale est restée sereine: les collines sont toujours aussi vertes et ne présentent aucune trace de propagation de *l'escholtzia californica*. La vanité n'aura donc pas porté fruit.

AL NATH

L'escholtzia californica.